



Jeanne-Sarah Bellaïche
Céramiste

Céramiste installée en Finistère, Jeanne-Sarah Bellaïche façonne l'argile pour lui donner mouvement, légèreté et finesse. Ses objets et sculptures s'enroulent et se déclinent avec des tons contrastés qui révèlent la dentelle dont elle garde l'empreinte dans la matière.

Des mues au coquilles, des *Madame(s)* aux *Déesse(s)*, de la suggestion à la figuration, le féminin en mouvement demeure comme un fil conducteur.

La dentelle toujours présente est envisagée comme le symbole de traditions ancestrales, de délicatesses surannées. Transposée sur l'argile elle peut être détournée, réinventée, bousculée. Elle semble prête à bouger, à se dérouler, moins figée, elle est différente, plus vivante, moins délicate, plus rugueuse et plus contemporaine.

« Le choix du grès est intuitif, sensible plus que technique. J'aime ce qui reste de brut et franc en lui, surtout quand il est chamotté. J'aime l'idée de donner à cette argile une allure qui n'est pas celle qu'on lui accorde traditionnellement : au lieu de la lourdeur et de la rusticité qu'on lui confère, je tente de l'emmener vers la légèreté, le mouvement, la finesse. Il me permet d'obtenir un résultat qui n'est pas que sophistiqué et délicat comme le ferait la porcelaine, il garde de sa rugosité, de son caractère. »

« Je le modèle, je le tourne, je le travail en plaque, je l'empreinte, en noir, en blanc et de plus en plus en couleur, je l'engobe, je l'oxyde, je l'émaille ou pas. Mais je le cuis toujours à haute température. »

Parcours

Paris - Les années d'apprentissage : Recherche de la maîtrise.

Jeanne-Sarah étudie à Paris. Dans le foisonnement de la vie citadine, elle multiplie expériences et apprentissages, dans une recherche de maîtrise des techniques.

« Enfant je dessinais beaucoup mais avec toujours le sentiment que quelque chose manquait, que le papier et le crayon ne parvenaient pas à me satisfaire. »

C'est à l'adolescence que Jeanne-Sarah redécouvre l'argile et comprend ce qui lui manquait : le volume.

Reviennent alors, comme une évidence, les souvenirs d'enfance, entre ville et campagne, les mains dans l'argile. Dès lors, elle ne s'arrête plus de modeler.

Après le bac, elle entre aux Arts Appliqués Olivier de Serres, en section design céramique, puis en DSAA design industriel, en sachant pourtant que sa place ne sera jamais dans un bureau d'étude ni devant un ordinateur pour

concevoir, et faire réaliser par quelqu'un d'autre... Le besoin du rapport à la matière est trop prégnant, il lui faut faire avec ses mains.

En attendant elle assouvit ce besoin de matière en prenant, en parallèle, des cours de tournage et de chimie de l'émail avec Thierry Fouquet et Héléna Klug.

Après les études, pendant dix ans, Jeanne-Sarah enseigne les arts appliqués en lycée professionnel, aménageant alors son temps entre lycée et atelier. Dans un petit espace avec un four électrique, elle tourne et émaille, fait ses gammes, et s'exerce, expérimente, cherchant à maîtriser la technique et prenant note de chaque expérience.

Pondichéry - Changement de décor : Apprendre à désapprendre

En quête de spontanéité, de changement, Jeanne-Sarah part explorer d'autres horizons, d'autres façons de vivre, de penser, de travailler. L'Inde lui apporte ce qu'elle recherchait : opportunités, improvisation et créativité.

Dans le sud de l'Inde, dans un atelier rudimentaire, la mise en œuvre de ses connaissances sur l'émail semble difficile, sa technique n'est pas très adaptable, la terre qu'elle y trouve se tourne mal.

Mais la contrainte technique devient une contrainte créative.

Comme elle peut pratiquer aisément de très belles cuissons d'enfumage, elle passe une année à explorer un nouveau répertoire de forme pour pièces noires. Jouer avec la

lumière, la matière, la surface, sans émail. Sans couleurs. Elle monte les volumes à la plaque, en grave et en orne la surface. La matière qui deviendra noire, se couvre de motifs floraux, de végétaux, d'arabesques entre séduction et austérité. Ces pièces sont comme des personnages. Comme de petits êtres, elles ont *un dedans et un dehors, une apparence et une face cachée, une peau et une intériorité.*

En Finistère

Le retour à la Terre : L'argile, une façon de vivre

Fidèle à son rêve d'enfance de vivre à la campagne, Jeanne-Sarah s'installe en centre Finistère et se consacre enfin entièrement à la terre. Elle développe une écriture de plus en plus personnelle qui parle du féminin, de métissage, d'empreinte et de carapaces abandonnées.

Apprendre à ne pas tout dire...

Au centre du Finistère, à Pont Coblant Pleyben, au bord du Canal de Nantes à Brest, Jeanne-Sarah installe son atelier où elle accueille régulièrement ceux qui souhaitent aborder avec elle, dans ses cours et stages, une autre approche du tournage ou du modelage.

C'est dans cet atelier vaste et lumineux qu'elle façonne un grès tantôt chamotté, tantôt lisse selon qu'elle le modèle ou le tourne.

Résolument plus façonneuse qu'émailleuse, ses pièces aux surfaces matiérées sont recouvertes d'engobes, d'oxydes et parfois d'une légère couverte transparente. *« Je me méfie de la brillance et j'aborde prudemment la couleur. Les formes de mes pièces sont souvent riches, complexes, et j'évite d'alourdir le propos en mêlant formes riches, surfaces travaillées, couleurs contrastées. A vouloir tout dire, parfois, on ne dit plus rien... »*

Une recherche d'équilibre

Le travail de l'argile est une recherche d'équilibre, entre des zones d'ombre et de lumière, des creux et des bosses, des lignes tendues et des courbes, des matières et le calme d'un plan épuré...

« Je cherche comme tout un chacun un équilibre entre vie sociale et solitude, activité et recul, réflexion et rêverie... La terre me permet aussi ça. J'aime l'alternance entre les phases de création solitaires et sereines à

l'atelier et les périodes plus tournées vers l'extérieur avec les salons, les marchés potiers et la rencontre des amateurs de céramique, mes élèves, les stagiaires de passage, les retrouvailles avec les collègues du réseau céramique et des Métiers d'Art, et tous les échanges, la richesse que cela représente. Mais à chaque fois, le retour à l'atelier, le retour à la terre est une bénédiction, un soulagement. »

Abandonner la carapace

Les céramiques de Jeanne-Sarah tournent cependant autour de l'idée de la mue, de la coquille, du vêtement, de la parure, comme autant de carapaces...

« Les relations se tissent entre les gens en fonction d'apparences et de codes qui facilitent la communication au sein d'un groupe ou, comme une carapace, protègent et enferment.

« Je suis toujours curieuse de comprendre ce qui nous permet de nous rapprocher, d'échanger ou pas... Je suis fascinée par ses codes de rattachement, ces attitudes qui attirent ou qui repoussent »

Ces carapaces s'imposent à elle. Ses pièces parlent de dialogue, de traditions revisitées, de silences et d'apparences.

Figuratives ou non, chaque pièce devient une métaphore de ce que l'on montre ou de ce que l'on abandonne quand on commence à se dire. Qu'il s'agisse d'une « Madame » qui vous sourit ou qui semble perdue dans ses pensées, ou qu'il s'agisse d'un pot avec un dedans et un dehors, une apparence et une face cachée, ces pièces peuvent être douces ou piquantes, mais elles révèlent chaque fois différemment ce qu'elles sont.

Le féminin en mouvement

Le thème du féminin en mouvement est récurrent lui aussi. Après *les Madames*, gracieuses, souriantes, parfois arrogante, Jeanne-Sarah développe, à partir de 2020 une nouvelle série : *les Guerrières*. Hommage aux combattantes du quotidien, à celles qui ne se pose pas la question de savoir si elles

continuent ou pas, elles font face. Parfois elles fatiguent, elles ploient mais finalement, elles avancent.

En 2022 apparaissent les *les Déesses*, comme une tentative de réconciliation, cherchant à exprimer à la fois la grâce et la puissance du féminin.

Toutes les images sur le portfolio du site internet
www.jeannesarah.com



Jeanne-Sarah Bellaïche
Atelier La Terre Tourne
410 Stéréon Pont Coblant
29190 Pleyben

courriel : jeannesarahbellaïche@gmail.com
+33 (0)6 18 78 39 55



